

AU SUJET DU DISCOURS CAPITALISTE

JOHN HOLLAND

Lors d'une conférence prononcée en mai 1972 à l'université de Milan, intitulée « Du discours psychanalytique », Jacques Lacan dit à ses auditeurs que « la crise, non pas du discours du maître, mais du discours capitaliste, qui en est le substitut, est ouverte »¹. Le discours capitaliste est une mutation « moderne » du discours du maître. Ces deux discours sont liés par la nature de l'objet qu'ils produisent, un objet que Lacan compare explicitement à ce que Karl Marx appelait la plus-value. Mais, ces deux discours se distinguent, au moins en partie, par le destin de cet objet. Dans ce qui suit, je vais explorer ces deux discours, afin de montrer que, pour Lacan, le « capitalisme » est une compulsion (ou bien, une « contrainte »²) de répétition dont la cause est l'appropriation d'un surplus. Cette compulsion effectue une modification profonde de la jouissance.

Selon Marx, la fabrication de la plus-value est synonyme de la création de capital. Comme son titre indique, dans la deuxième section du premier volume du *Capital* Marx se donne la tâche de tracer la « transformation de l'argent en capital ». Marx y montre comment l'argent, qui était un instrument d'échange dans l'antiquité et les moyens âges, venait à muter en capital, devenant ainsi la base d'un nouveau mode de production³. Dans ce nouveau mode, le capitaliste utilise l'argent afin d'acheter les moyens de production, y compris la force de travail. Le travail des ouvriers fabrique un nouveau produit que le capitaliste va vendre à son propre profit. Ce profit est un « incrément » ou un « excédent », par rapport au montant d'argent que le capitaliste avait à sa disposition au début du processus. Marx appelle ce nouveau produit la « survalueur » ou la « plus-value ». Ce concept de la survalueur est essentiel pour Marx : c'est elle qui lui permet d'identifier

1 J. LACAN, « Du discours psychanalytique », in G. CONTRI (dir.), *Lacan in Italia/Lacan en Italie (1953-1978)*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 47.

2 Dans la « nouvelle » traduction française des *Oeuvres complètes de Freud*, le terme « compulsion » est remplacé par « contrainte ». Voir S. FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », *Oeuvres complètes Psychanalyse : Volume 15, 1916-1920, Au-delà du principe de plaisir, L'inquiétant, Un enfant est battu, Un cas d'homosexualité féminine, Autres textes*, traduit par Janine ALTOUNIAN, André BOURGUIGNON, Pierre COTET et Alain RAUZY, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 289. Je retiens ici la formule « ancienne ».

3 K. MARX, *Le Capital. Livre I*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 165.

ainsi l'origine du capitalisme⁴. Le capitaliste s'approprie la plus-value. Il en utilise une partie pour augmenter sa capacité de production. Il achète plus de matériel et embauche plus de travailleurs dans le but de procurer une plus-value toujours plus importante. Il institue donc un processus qui pourrait, en théorie, se poursuivre indéfiniment. Dans ce système, la production de la plus-value est, comme le dit Marx, « sans cesse recommencée. Le mouvement du capital n'a donc ni fin ni mesure »⁵.

L'affirmation de Lacan selon laquelle Marx est l'inventeur du symptôme est bien connue. Il me semble que l'on pourrait également dire que Marx inventait la compulsion de répétition, bien qu'il parle non pas du psychisme, mais plutôt de l'économie. Marx décrit un processus par lequel la production d'une marchandise instaure une sorte d'automatisme, ou une nécessité structurelle dans laquelle la production d'une plus-value devient en elle-même, et ce sont ses propres mots, « le commencement d'un nouveau circuit »⁶.

Cela n'est pas sans évoquer la nécessité structurelle dont parle Lacan dans son séminaire de 1968-1969, *D'un Autre à l'autre*. Et non pas sans raison ; Lacan se réfère explicitement à Marx quand il revient sur sa conception de la genèse de l'objet petit *a*, en le définissant comme un élément réel qui est produit progressivement par l'enchaînement répété des signifiants. Lacan dit que la production de l'objet *a* est homologue à celle de la production capitaliste et, jouant sur le terme « plus-value », il nomme l'objet le « plus-de-jouir »⁷. Tout comme les ouvriers qui produisent un surplus par leur travail, les opérations signifiantes de l'être humain produisent un excédent : l'objet petit *a*.

Il est crucial de noter une différence entre ce que dit Marx et Lacan ici. Pour Marx, dans le système capitaliste, la survalueur produite par les travailleurs est du même ordre de ce qu'il y avait au

4 *Ibid.*, p. 170.

5 *Ibid.*, p. 172.

6 *Ibid.*, p. 171.

7 J. LACAN, *Le séminaire, livre XVI : D'un Autre à l'autre 1968-1969*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, p. 29, p. 45-46.

début de la production : c'est le capital. Pour Lacan, par contre, l'objet produit n'est pas fait de la même chose : l'objet *a* n'est pas un signifiant. Pour aller rapidement, l'enchaînement des signifiants entraîne une extraction de la jouissance d'un trait unaire, qui la fixe⁸. Mais toute la jouissance ne se traduit pas en trait unaire. Le processus génère une sorte de précipité ou dépôt de sédiment qui n'existerait pas sans l'enchaînement des signifiants, mais qui n'est pas en soi un signifiant. Ce processus se répète sans cesse, et chaque répétition rend cet objet plus consistant, et c'est cela que Lacan appelle le plus-de-jouir.

Comme chacun et chacune le savent bien, l'objet « plus-de-jouir » n'est pas exactement un havre de paix et de réconfort. Au contraire, pour Lacan, il est tout à fait relié au concept freudien de la pulsion de mort. Le plus-de-jouir est produit par la « renonciation à la jouissance »⁹. En effet, cette « renonciation » est une autre manière de parler de la jouissance perdue dans la production du plus-de-jouir. De plus, c'est à l'origine du « malaise dans la civilisation » ; Lacan fait référence au titre de l'ouvrage de Freud pour parler du lien entre le plus-de-jouir et le surmoi¹⁰. Selon Freud, l'effet du « renoncement pulsionnel » est « l'érection de l'autorité » — c'est le surmoi, qui surveille et tourmente le moi¹¹. On voit donc que l'analyse de Marx par Lacan dans les premières leçons du séminaire *D'un Autre à l'autre* abouti à une manière de repenser la pulsion de mort et le traumatisme qui caractérise notre malaise contemporain¹².

Lacan présente une autre manière d'aborder le plus-de-jouir dans son séminaire de l'année qui suit *D'un Autre à l'autre*, à savoir, *L'envers de la psychanalyse*. Il s'agit de son développement des quatre discours qui constituent le lien social, écrit d'une façon quasi mathématique. Les discours

8 Ici, l'on peut penser à la discussion de la suite de Fibonacci dans *D'un Autre à l'autre*, *Ibid.*, p. 127-152, 355-373.

9 *Ibid.*, p. 40.

10 *Ibid.*

11 S. FREUD, « Le malaise dans la culture », *Oeuvres complètes Psychanalyse : Volume 18, 1926-1930, L'analyse profane, L'avenir d'une illusion, Le malaise dans la culture, Autres textes*, traduit par Pierre COTET, René LAINÉ et Johanna STUTE-CADIOT, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 315.

12 Pour une discussion de la nature du traumatisme dans le monde contemporain, voir C. SOLER, « Cours du 19 juin 2002 », *L'en-cors du sujet : 2001-2002*, Paris.

consistent en quatre places invariantes :

$$\frac{\text{agent}}{\text{vérité}} \quad \frac{\text{autre}}{\text{production}}^{13}$$

et quatre termes qui subissent une « permutation circulaire »¹⁴ :

§	Le sujet
S ₁	Le signifiant-mâitre
S ₂	Le savoir
a	Le plus-de-jouir

Pour prendre l'un des discours qui nous concerne ici, le discours du maître s'écrit comme suit :

$$\begin{array}{ccc} & \rightarrow & \\ \uparrow \frac{S_1}{\S} & \otimes & \frac{S_2}{a} \downarrow \end{array}^{15}$$

Si l'on aborde ces quatre termes sans faire référence à des qualités particulières qui leur sont conférées par les quatre places du discours, on peut reconnaître la formule de Lacan selon laquelle « un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant »¹⁶. Cette formule du chiffrage de l'inconscient nous montre le processus par lequel le réel se transforme en signifiants, ce qui nous permet d'inférer l'existence d'un sujet : une force qui ne peut se manifester directement en tant que signifiant et qui ne peut entrer dans la chaîne que comme quelque chose qui se ressemble à l'ensemble vide, mais qui est impliqué en portant à l'existence ces signifiants.

Toutefois, si l'on aborde ces quatre termes dans le contexte fourni par les quatre places du discours, on trouve un rapport différent. Dans ce contexte, ce que Lacan souligne est le commandement du maître ; le maître commande l'esclave à travailler sur le savoir, dont le résultat est la production de l'objet *a*. Ce qui distingue le maître du capitaliste est l'appropriation de la

13 J. LACAN, *Le séminaire, livre XX : Encore 1972-1973*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 21.

14 J. LACAN, *Le séminaire, livre XVII : L'envers de la psychanalyse 1969-1970*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, p. 43.

15 J. LACAN, « Du discours psychanalytique », *op. cit.*, p. 40. Pour une exposition du discours du maître, voir P. BRUNO, *Lacan, passeur de Marx : l'invention du symptôme*, Toulouse, Érès, 2010, p. 180-181 ainsi que M.-J. SAURET, *Malaise dans le capitalisme*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, p. 41-53.

16 Voir, par exemple, J. LACAN, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 379-381.

production : alors que ce dernier s'approprié la plus-value produite par le travailleur, le maître ne le fait pas avec le plus-de-jouir. Les discours se basent sur une castration qui interdit la traversée d'un certain seuil de la jouissance, et pour le maître, cette interdiction prend la forme radicale d'une « impuissance » : dans ce discours, le mouvement de la place de la production à celle de la vérité est bloqué. Il existe une barrière entre l'objet a et $\$$, deux termes qui constituent le fantasme¹⁷. Le plus-de-jouir n'arrive pas à rejoindre le $\$$ et par conséquent, « le discours du maître exclut le fantasme », exclusion « qui [...] rend [le maître] tout à fait aveugle »¹⁸. Ce manque d'accès au fantasme marque le maître comme castré, et sa castration peut paraître surprenant, car, comme affirme Lacan, « Ce qui se dit ordinairement » est le contraire : « c'est que la jouissance, c'est le privilège du maître »¹⁹. Cette castration, cependant, est à l'origine du pouvoir du maître ; l'irruption du fantasme dans son discours aurait pour effet de rendre opaque à lui-même le signifiant-maître, qui est au principe de sa capacité à commander, empêchant ainsi cette capacité.

On peut alors poser la question : quel serait l'effet d'une récupération du plus-de-jouir qui serait homologue à l'appropriation capitaliste de la plus-value ? La réponse que donne Lacan à cette question nous permet de comprendre que cette récupération donne lieu à un cinquième discours paradoxal, où la logique même qui sous-tend la théorie du discours s'avère perturbée. Lacan donne une écriture de ce cinquième discours dans sa conférence de Milan :

$$\downarrow \frac{\$}{S_1} \quad \times \quad \frac{S_2}{a} \downarrow^{20}$$

Cette écriture est une transformation du discours du maître : les deux termes situés à la droite restent inchangés, tandis que les deux sur la gauche sont inversées, comme si par une sorte de

17 J. LACAN, « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 445.

18 J. LACAN, *L'envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 124.

19 *Ibid.*, p. 22.

20 J. LACAN, « Du discours psychanalytique », *op. cit.*, p. 40. Les meilleures expositions du discours capitaliste sont celles de Pierre Bruno et de Marie-Jean Sauret. Voir P. BRUNO, *Lacan, passeur de Marx*, *op. cit.*, p. 201-224 ; M.-J. SAURET, *Malaise dans le capitalisme*, *op. cit.*, p. 41-53.

torsion topologique. Quelques mois plus tôt, lors d'une des conférences qu'il donnait sous le titre de *Le savoir du psychanalyste*, Lacan a fait une remarque qui peut jeter la lumière sur l'inversion de la S_1 et \S :

Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci — la *Verwerfung*, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique [...] le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour [...] ²¹.

Cette forclusion de la castration s'effectue par l'inversion de ces deux termes, et cette inversion a plusieurs effets. Premièrement, la barrière qui avait marqué le discours du maître cesse de fonctionner et le plus-de-jouir devient capable de rejoindre le sujet. Contrairement au maître, le sujet du discours capitaliste est marqué non pas par la castration, mais par une jouissance qui peut s'avérer écrasante ²².

Cette inversion, cependant, perturbe la logique de permutation circulaire sur laquelle la théorie des discours se base. Dans le discours capitaliste, contrairement aux quatre autres, l'agent ne peut agir directement sur l'autre, car comment pourrait le sujet « prolétaire », qui a été dépouillé de tout, commander à une autre personne de travailler ? Au lieu de cela, le \S doit solliciter non pas le terme situé à la place de l'autre, mais le maître qui se trouve à la place de la vérité. La vérité, alors, doit faire ce que l'agent accomplit habituellement : il commande au savoir dont le travail produit le plus-de-jouir. La vérité, donc, cesse d'être indisponible pour nous, mais au prix de ne devenir rien de plus qu'une commande ²³.

Cette forclusion a aussi pour conséquence l'élimination de l'arrêt marquant la castration du

21 J. LACAN, *Je parle aux murs : entretiens de la chapelle de Sainte-Anne*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p. 96.

22 Pierre Bruno diagnostique l'une des conséquences les plus extrêmes du discours capitaliste : puisque c'est la castration qui rend impossible le rapport sexuel, la conséquence de la forclusion de la castration est de rendre ce rapport possible, avec pour conséquence la disparition de l'amour qui peut résulter de la rencontre contingente entre un homme et une femme. P. BRUNO, *Lacan, passeur de Marx, op. cit.*, p. 215. Voir aussi J. LACAN, *Encore, op. cit.*, p. 131-132. En outre, on pourrait soutenir qu'une jouissance qui se trouve en deçà de la castration empêcherait l'avènement d'une jouissance féminine qui irait au-delà de la castration et du phallus.

23 Pour une discussion de la vérité que le terme que les commandes de ce discours, voir P. BRUNO, *Lacan, passeur de Marx, op. cit.*, p. 207.

maître ; cet arrêt aurait pu faciliter le passage d'un discours à un autre. En traversant le discours capitaliste, au lieu de rencontrer des impossibilités ou des impuissances, on passe, sans entrave du point de départ au même point : $\$ \rightarrow S_1 \rightarrow S_2 \rightarrow a \rightarrow \$ \dots$ ²⁴ Une fois que le circuit a été parcouru et on revient au point de départ, à $\$$, rien ne favorise un changement de discours et tout nous conduit, plutôt, à répéter le même chemin qui vient juste d'être parcouru. En commentant ce mouvement circulaire dans sa conférence, « Du discours psychanalytique », Lacan affirme que l'inversion du S_1 et du sujet barré a pour effet l'avènement d'un discours qui « marche comme sur les roulettes, ça ne peut pas marcher mieux, mais justement ça marche trop vite, ça se consomme, ça se consomme si bien que ça se consume »²⁵. Une séquence qui avance de plus en plus rapidement jusqu'à ce que son efficacité même la conduit à l'effondrement et la destruction : ce que Lacan décrit peut facilement se comprendre comme une modalité particulière de ce que Freud appelle la compulsion de répétition et donc de la pulsion de mort.

Si le discours capitaliste est une forme de la compulsion de répétition, il semble que la passion d'ignorance y doit être particulièrement forte. Dans la conceptualisation de Freud de la compulsion de répétition dans *Au-delà du principe de plaisir*, il cherchait à résoudre un problème qui était mis en évidence par les soldats traumatisés pendant la Première Guerre mondiale. Ces soldats rêvaient souvent des expériences qui les ont traumatisées, contredisant ainsi la thèse de Freud selon laquelle le rêve soit l'accomplissement d'un désir. La réponse que fournit Freud est que la répétition constante du traumatisme dans les rêves fait partie d'une tentative de le « lier » : de le symboliser, de le traduire en signifiants, le privant ainsi d'une grande partie de sa force²⁶.

Ce qui distingue le discours capitaliste du processus de répétition que Freud théorise est la manière par laquelle celui-là désactive toute tentative de transformer une jouissance traumatique en

24 Voir M.-J. SAURET, *Malaise dans le capitalisme*, *op. cit.*, p. 69.

25 J. LACAN, « Du discours psychanalytique », *op. cit.*, p. 48.

26 S. FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », *op. cit.*, p. 301.

signifiants ; cette désactivation a une incidence et sur la nature du savoir qui se constitue dans le discours capitaliste et sur la violence de la rencontre entre le plus-de-jouir et le $\$$. L'une des conséquences de l'inversion du S_1 et du plus-de-jouir est que le signifiant cesse de représenter le sujet pour un autre signifiant ; le sujet n'est plus la vérité dont l'existence est supposée par l'articulation entre le maître et le savoir. Autrement dit, le discours capitaliste désarticule le chiffrage de l'inconscient, ce qui devient impossible aussi longtemps que ce discours opère. Il n'y a aucune transformation de la jouissance traumatique en signifiant et sa force ne diminue pas. Le discours capitaliste est une modalité de la compulsion de répétition où le mouvement infini de la machine devient la raison d'être même de cette machine. La jouissance traumatique est le moteur permettant que cette répétition continue.

Si l'inconscient n'existe pas pour le discours capitaliste, cela doit avoir une incidence sur le savoir qu'il produit. Ce savoir ne peut être la fixation de jouissance par un ensemble de traits, comme Lacan l'avait présenté dans *D'un Autre à l'autre*. Dans son histoire de l'économie libérale et l'utilitarisme, *L'homme économique*, Christian Laval nous suggère une formulation alternative²⁷. Laval y montre comment les théoriciens du marché capitaliste s'appuient sur l'hypothèse que chacun de nous développe une conception plus ou moins formalisée de ce qui nous permet d'atteindre le « bonheur ». Celui-ci est défini comme étant la maximisation de plaisir et la minimisation de douleur. En bref, il s'agit de ce qu'on appelle « l'intérêt » et qui doit représenter ce qu'il y en a du savoir selon eux. Cette notion des économistes libéraux a la vertu relative d'être simple. C'est -à-dire, le produit obtenu sur le marché est à procurer un plaisir et une satisfaction qui ne se compliquent pas par des considérations de l'écart entre besoin et demande, entre demande et désir, entre désir et jouissance, etc. Pas besoin de tout ce tohu-bohu des intellectuels démodés. Mais, la psychanalyste va entendre dans cette simplicité même l'inévitable impasse de leur formalisation.

Comme Lacan nous dit, toute tentative de formaliser la satisfaction en rate nécessairement

²⁷ C. LAVAL, *L'homme économique : essai sur les racines du néolibéralisme*, Paris, Gallimard, 2007.

une partie d'elle. Ce ratage est encore plus important et radical pour les calculs inexacts d'intérêt que pour l'extraction d'un ensemble du savoir. Par conséquent, la production du plus-de-jour — celui qui par définition n'est pleinement incorporable (*en-corps-orable* ?) en aucune théorie — s'accomplit avec de plus en plus de vigueur. C'est par le plus-de-jour que la domination du discours capitaliste est maintenue ; comme on a vu, le circuit de ce discours tourne autour de lui. Et en même temps, c'est ce dynamique qui dévoile la faiblesse de la théorie des économistes libéraux.

Le statut de l'objet *a* dans le discours capitaliste n'est pas réductible aux objets de la pulsion. Ces derniers se réfèrent toujours au phallus comme marque de castration ; leurs objets portent la marque du $-\varphi$ ²⁸. Par exemple, dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan parle de comment le trompe-l'œil des deux peintres hellénistiques, Zeuxis et Parrhasios, fait surgir le $-\varphi$ du regard, l'objet de la pulsion scopique. Cet effet de castration *diminue* effectivement la violence suscitée par la fascination pour l'objet, une fascination qui « a pour effet d'arrêter le mouvement et [...] de tuer la vie »²⁹. Par contre, en tant que l'objet du discours capitaliste, comme nous avons vu, n'a rien à voir avec la castration ; il suscite donc la fascination violente qui est si facile à sentir de ces jours-ci.

Je voudrais conclure avec quelques mots sur le roman *Cosmopolis*, un roman de l'auteur américain Don DeLillo filmé récemment par le réalisateur David Cronenberg. Il est possible de trouver dans ce livre une exploration du rapport entre le savoir, l'objet et le sujet dans le discours capitaliste. Autrement dit, c'est une exploration de la façon par laquelle la formalisation produit, comme plus-de-jour, un regard dont la violence se manifeste dans l'intrigue du roman aussi bien que dans l'activité de le lire.

Le personnage principal de ce roman, Éric Packer, est un financier qui s'occupe d'un savoir

28 Pour une discussion de la dénotation et le phallus, voir J. LACAN, *Le séminaire, livre XIX : ...ou pire, 1971-1972*, Paris, Éditions du Seuil, 2011, p. 55.

29 J. LACAN, *Le séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, p. 107.

assez particulier : il suit les mouvements du capital, il les formalise et il cherche à montrer qu'ils sont conformes aux modèles mathématiques venant du monde naturel, comme une sorte de financier naturaliste. Comme lui remarque l'un de ses interlocuteurs, un ancien employé :

Vous vous efforciez de prévoir les mouvements du yen en vous inspirant des modèles naturels. [...] Les propriétés mathématiques des anneaux des arbres, des graines de tournesol, les filaments des spirales galactiques. [...] La façon dont au plus profond de l'espace, un pulsar suit des séquences de nombres classiques. C'est vous qui m'avez montré ça. Comment les cycles des marchés sont interchangeable avec les cycles temporels de la reproduction des sauterelles, de la culture du blé. Vous dotiez cette forme d'analyse d'une précision horrible et sadique³⁰.

Packer est radicalement déstabilisé par l'échec de sa méthode, qui s'avère incapable de prédire que la valeur du yen va continuer à augmenter plutôt que de tomber. Cet échec de sa tentative de formalisation engendre la violence ; comme le dit un ancien employé qu'il a viré, l'« échec inattendu » par rapport au yen conduit Packer à vouloir « tout démoli[r] »³¹. Au cours du roman, la violence s'exprime dans le regard par lequel Packer s'est vu par cet ancien employé, dont la longue fascination pour Packer a rendu incapable de s'« arrêter de [le] regarder »³². Il porte cette violence à sa fin logique, en devenant l'assassin de Packer. Cette violence écrase le sujet Packer mais elle ne s'arrête pas à cet assassinat, car le roman développe également un strict parallélisme entre la position de l'assassin et celle du lecteur. Ainsi DeLillo montre que dans le discours capitaliste, même l'activité de lire, comme toutes les autres activités de la vie quotidienne, se marque par une violence inouïe.

30 D. DELILLO, *Cosmopolis*, traduit par Marianne VÉRON, Actes Sud, 2003, p. 212.

31 *Ibid.*, p. 202.

32 *Ibid.*, p. 210.

OUVRAGES CITÉS

- P. BRUNO, *Lacan, passeur de Marx : l'invention du symptôme*, Toulouse, Érès, 2010.
- D. DELILLO, *Cosmopolis*, traduit par Marianne VÉRON, Actes Sud, 2003.
- S. FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », *Oeuvres complètes Psychanalyse : Volume 15, 1916-1920, Au-delà du principe de plaisir, L'inquiétant, Un enfant est battu, Un cas d'homosexualité féminine, Autres textes*, traduit par Janine ALTOUNIAN, André BOURGUIGNON, Pierre COTET et Alain RAUZY, 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 273-338.
- S. FREUD, « Le malaise dans la culture », *Oeuvres complètes Psychanalyse : Volume 18, 1926-1930, L'analyse profane, L'avenir d'une illusion, Le malaise dans la culture, Autres textes*, traduit par Pierre COTET, René LAINÉ et Johanna STUTE-CADIOT, Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 245-334.
- J. LACAN, *Je parle aux murs : entretiens de la chapelle de Sainte-Anne*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- J. LACAN, *Le séminaire, livre XIX : ...ou pire, 1971-1972*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- J. LACAN, *Le séminaire, livre XVI : D'un Autre à l'autre 1968-1969*, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- J. LACAN, « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 403-447.
- J. LACAN, *Le séminaire, livre XVII : L'envers de la psychanalyse 1969-1970*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.
- J. LACAN, « Du discours psychanalytique », in G. CONTRI (dir.), *Lacan in Italia/Lacan en Italie (1953-1978)*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 32-55.
- J. LACAN, *Le séminaire, livre XX : Encore 1972-1973*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- J. LACAN, *Le séminaire, livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- C. LAVAL, *L'homme économique : essai sur les racines du néolibéralisme*, Paris, Gallimard, 2007.
- K. MARX, *Le Capital. Livre I*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.
- M.-J. SAURET, *Malaise dans le capitalisme*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009.
- C. SOLER, « Cours du 19 juin 2002 », *L'en-corps du sujet : 2001-2002*, Paris.